

1. Le Cabinet de curiosités des Génovéfains¹¹

1.1. Curiosités parmi les curiosités du XVIIème siècle :

l'itinéraire d'un casse-tête mohawk

Les cabinets de curiosités apparus à la Renaissance et au XVIIème siècle renferment des collections d'objets rares, dignes d'un intérêt particulier, provenant de contrées lointaines et rapportés par les explorateurs du Nouveau Monde. Il semblerait que la plus ancienne pièce du Cabinet, le casse-tête (que sera étudié en page 27), ait été rapportée de Nouvelle-France par **Pierre Dugua, sieur de Monts**¹², gouverneur de la ville de Pons, près de Saintes. Dugua serait allé au Canada au moins une fois avant 1603, avec l'expédition d'un coreligionnaire, Pierre de Chauvin de Tonnetuit; il aurait voyagé jusqu'à Tadoussac (Québec), en 1600, comme simple passager. A la mort de Tonnetuit, Pierre Dugua investit toute sa fortune dans une entreprise en Nouvelle-France. Le 8 novembre 1603, Henri IV donna commission à Pierre Dugua, ordinaire de sa Chambre, pour le représenter, en qualité de lieutenant général, « aux pais. territoires, costes et confins de la Cadie, à commencer dès le quarantième degré jusques au quarante-sixième¹³ ». En lui confiant sa charge, le roi pouvait invoquer la connaissance et expérience « acquises par son lieutenant-général¹⁴ » au cours de ses diverses navigations et voyages en Nouvelle-France. C'est pourquoi deux navires quittèrent le port du Havre, le 10 avril 1604. Sur le *Don de Dieu*, se trouvait le sieur de Monts, accompagné de « bon nombre de gens de qualité, tant gentilshommes qu'autres¹⁵ », dont Jean de Riencourt, seigneur de Poutrincourt, et surtout Samuel Champlain. Lors de son précédent voyage avec Pierre de Chauvin de Tonnetuit, Pierre Dugua avait eu une mauvaise opinion de l'embouchure de la rivière de Canada qu'il considérait comme un « pais fascheux¹⁶ ». Il estimait que, plus au sud, on jouirait « d'un air plus doux et agréable », du fait, prouvé par l'expérience commune, que plus on va « vers le midi, plus il y fait chaud ». Il partit donc vers l'Acadie, à l'emplacement

¹¹ L'ouvrage de référence concernant l'histoire du Cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève est le catalogue de 1989 rédigé par F.Zehnacker (Zehnacker, Françoise, *Le Cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève : des origines à nos jours*, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1989).

¹² Litalien Raymonde, *Champlain : la naissance de l'Amérique française*, Paris, Nouveau monde, 2004, 397 p, p143-151.

¹³ Glénisson, Jean, *La France d'Amérique : voyages de Samuel Champlain, 1604 – 1629*, Paris, Imprimeries Nationales, 1994, p 17.

¹⁴ *Idem*, p 17.

¹⁵ *Ibidem*, p 18

¹⁶ *Ibidem*, p 18

actuel de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Ce n'est qu' au cours d'une seconde expédition dirigée dans la baie française que le sieur de Monts fixa le site d'installation, le 24 juin, sur l'île Sainte-Croix (Dochet Island dans le Maine), à l'embouchure de la rivière Saint-Jean (Sainte Croix River) et fit commencer tout aussitôt la construction d'habitations. Dès juin 1605, la décision fut prise de chercher un emplacement plus favorable. Champlain accompagna le sieur de Monts dans le voyage d'exploration au cours duquel ils choisirent le site de Port-Royal (actuellement Annapolis Royal), déjà visité l'année précédente et que Poutrincourt avait alors trouvé à son gré, au point «qu'il le demanda avec les terres y continentes¹⁷» au lieutenant général qui le lui octroya. C'est lors de ce voyage, en 1605, que Dugua collecta le casse-tête *kaniienka'haka*¹⁸ (un sous-groupe des *Mohawks*), la tribu iroquoise la plus proche de la côte, et donc la plus susceptible de faire des échanges avec les Européens venus de l'est. Il repartit pour la France (le 21 septembre 1605), laissant le commandement à du Pont-Gravé.

C'est lors de ce retour en France que Dugua rapporta des plantes canadiennes, un canoë et le fameux casse-tête. A Paris, il rencontra l'un des plus grands savants et collectionneurs de son temps: **Nicolas-Claude Fabri de Peiresc** (ill. 9). On sait que les deux hommes se sont vus le 26 novembre 1605 ainsi que le 13 mars 1606¹⁹ et c'est lors de cette rencontre que Peiresc ajouta à son cabinet le casse-tête qui nous intéresse. En effet, dans une de ses lettres, il décrivit comme « une masse d'armes de boys de platanus [un platanus occidentalis du canada] de la longueur du bras faicte d'une façon bien estrange [dessin et marquettée de petites pièces d'os et de coquilles]²⁰». Il adjoignit même un dessin (ill. 10) ressemblant sensiblement à ladite massue de par sa morphologie et l'esquisse de décor en chevrons que l'on peut observer sur le croquis. Le casse-tête passa ainsi entre les mains de Peiresc, le « prince des curieux », comme on le surnommait à l'époque. Il dessinait toutes sortes d'objets, entretenait une immense correspondance avec tous les savants et voyageurs de son temps, mais ne publia rien de son vivant. Il était réellement un homme passionné par le savoir: toutes les pièces qui composaient son cabinet avaient été recherchées et rassemblées parce qu'elles pouvaient accroître les connaissances d'un savant et non pour la simple

¹⁷Glénisson, Jean, *La France d'Amérique : voyages de Samuel Champlain, 1604 – 1629*, Paris, Imprimeries Nationales, 1994, p 19.

¹⁸Groupe amérindien vivant sur le territoire de Kanehsatake, près de Oka, au Québec.

¹⁹ Ms 1821, folio 126 de la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras.

²⁰ *Ibidem*.

satisfaction esthétique d'un amateur²¹. A l'instar des plus grands cabinets de curiosités, celui de Peiresc « dévoile[nt] la pensée synthétique et humaniste de leurs réalisateurs [...], témoignent ainsi de leur soif de connaissance, de ce besoin pré-encyclopédique de comparer et d'expliquer²²».

Peiresc s'inscrivait ainsi dans les traditions de son époque : tout bon collectionneur se devait en effet d'avoir des armes en sa possession²³ (symbole de la soumission de peuples étrangers) et l'Amérique était alors un continent à explorer. Ainsi le cabinet Bégon renfermait des objets canadiens inventoriés en 1699 par Duplessis; et dans le cabinet du roi de France, « les travées du plafond [de la galerie du fond étaient] chargées de toutes sortes d'armes, d'équipages et d'habillements des sauvages [...] les armoires au nombre de vingt-deux [étaient] toutes surmontées et couronnées [...] d'habillements et de plumages d'Indiens²⁴». Bernon, quant à lui, avait en sa possession une massue faisant partie des « diverses curiositez servant à la personne d'un Général des Sauvages²⁵», et le cabinet Constant²⁶ recelait des armes indiennes répertoriées dans un ouvrage intitulé *Jardin et cabinet poétique* de 1609. Peiresc ne faisait donc pas complètement figure d'exception en ce début de XVII^e siècle.

A sa mort, il légua toute sa collection à son frère Valavez²⁷ qui lui-même la transmit à son fils Claude de Rians. Mais ce dernier était peu intéressé par ces richesses. Il fit faire un inventaire par Chapard afin de les vendre. La vente eut lieu en 1647 et **Achille II de Harlay** put y acquérir une grande partie du cabinet de Peiresc, dont notamment le casse-tête. Conseiller au Parlement de Paris, conseiller d'Etat, et membre d'une illustre famille, il était l'heureux propriétaire d'une collection, tenue secrète selon Baudelot de Dairval²⁸. A sa mort, en 1671, sa collection passa entre les mains de son fils qui s'y intéressa peu. On sait par ailleurs grâce à plusieurs écrits²⁹ de l'époque que ce brillant magistrat fit don de sa collection à l'abbaye de Sainte-Geneviève, et c'est ainsi que le casse-tête entra au Cabinet.

²¹ C'est ainsi que l'on qualifiait alors les humanistes qui regroupaient des objets uniquement pour leur plaisir.

²² Rivière, Georges-Henri, *La muséologie selon Georges-Henri Rivière : cours de muséologie, textes et témoignages*, Paris, Dunod, 1989.

²³ Schnapper, Antoine, *Le géant, la licorne et la tulipe I, Histoire et histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988.

²⁴ Vitart, Anne, « Notre monde rencontre un autre monde. Cabinets de curiosités : la part de l'Amérique », in Devers, Sylvie et Joëlle Rostkowski, *Destins croisés. Cinq siècles de rencontres avec les Amérindiens*, Paris, Albin Michel, 1992, 611 p, p 241-248.

²⁵ Schnapper, Antoine, *Le géant, la licorne et la tulipe I, Histoire et histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988.

²⁶ On trouve aussi l'orthographe « Contant ».

²⁷ Tamizey de Larroque, Philippe, *Autour de Peiresc*, Aix-en-Provence, J. Barthélémy, 1898.

²⁸ Baudelot de Dairval, Charles-César, *De l'utilité des voyages*, Paris, Pierre Aubouin et Pierre Emery, 1686; Lister, Martin, *Voyage de Lister à Paris en 1698*, Paris, Société des bibliophiles, 1873; et Piganiol de la Force, Jean-Aymar, *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, Paris, Libraires associés, 1765.

²⁹ *Relation de la Congrégation de 1692*.

Lorsqu'en 1675, on fit bâtir un lieu pour servir de bibliothèque, le père **Du Molinet**³⁰ (ill. 11) décida de l'accompagner d'un cabinet de « pièces rares et curieuses³¹ », utiles pour l'étude et contigu à la bibliothèque. Le Cabinet renfermait outre des pièces et médailles antiques, « plusieurs sortes d'habits et armes des pays étrangers, des Perses, des Indiens et des Américains³² ». Et il devait être un sujet d'admiration pour les supérieurs des maisons provinciales et les visiteurs, royaux notamment. Claude Du Molinet surveilla les travaux de construction de la bibliothèque et l'aménagement du cabinet au dernier étage de l'aile sud du cloître, au niveau des combles. Il s'agissait d'une salle rectangulaire, d'environ huit mètres sur quatre, éclairée par deux fenêtres. Le père Du Molinet avait alors pour volonté de tout montrer, de manière globale et synthétique; à la manière d'un amateur, il exposa les objets curieux et conserva les véritables objets scientifiques ou d'érudition dans des meubles fermés. Cependant, ce caractère pittoresque n'était qu'apparent car tout y était organisé avec ordre et raison. La présentation se faisait sur des critères esthétiques, par masses symétriques, en rapprochant les formes comparables selon le principe de l'analogie³³. Ainsi, « le casse-tête était présenté à côté d'un trophée d'armes, sur un tissu chamarré, dans une alcôve³⁴ » (ill. 12), juste en face de la porte d'entrée.



Détail de la Planche 4 , du Cabinet de curiosités de Du Molinet, centré sur le casse-tête mohawk, gravure d'Ertinger en 1692 (Le Cabinet de la Bibliothèque Sainte Geneviève divisé en deux parties par Du Molinet).

³⁰ L'orthographe Du Moulinet existe également mais il s'agit bien du même homme.

³¹ Du Molinet, Claude, *Le Cabinet de la Bibliothèque Sainte Geneviève divisé en deux parties*, Paris, Antoine Dezallier, 1692.

³² *Idem*.

³³ C'est-à-dire un « usage systématisé d'une association d'idée formelle entre des sujets, des objets ou des processus par essence différents pour en saisir le sens » (in *Collecteurs d'âmes, du cabinet de curiosités aux collections extra-européennes des musées bretons*, exposition au musée des beaux-arts de Rennes, Rennes, 2007, p 7).

³⁴ Du Molinet, Claude, *Le Cabinet de la Bibliothèque Sainte Geneviève divisé en deux parties*, Paris, Antoine Dezallier, 1692.